

Compte-rendu de la sortie à Montmaurin du 6 mai 2018

S'il est vrai que « Les peuples heureux n'ont pas d'histoire » les vingt-cinq marcheuses et marcheurs du CRB ce dimanche 6 mai à Montmaurin non plus. En conséquence j'en appelle à votre indulgence lors de la lecture de ce qui suit, ne disposant que d'une forte dose de mauvaise foi pour conter le déroulement de la journée.

Ainsi, tout était réuni pour que la journée soit réussie : le soleil sous-jacent du matin, la bonne humeur habituelle de la troupe, le travail en amont des (du) organisateurs qui avaient largement tâtonné avant de choisir la date. Tout était parfait, même l'heure d'arrivée sur le site, à un quart d'heure toulousain près, ainsi qu'un séquençage horaire irréprochable. Rien à redire non plus du parcours qui mêla, dans une parfaite harmonie, de longues montées et de rassurantes descentes, des chemins confortables et un décor



campagnard typique de la haute vallée de la Save. En vérité tout était parfait au début... Car il fut vite un moment où les guides, ceux armés de GPS ou d'une carte reproduite sur un quasi timbre-poste, montrèrent une certaine fébrilité : comment faire coïncider la théorie électronique ou reproduite sur papier avec la réalité du terrain ? Pas de doute le chemin aurait dû être là, traversant le prés. Or son absence était manifeste. Quelqu'un ayant distingué au fond du vallon une trace qui s'apparentait à un chemin, ordre fut donné à la troupe de fondre

sus à la vision. Hélas, de vision à mirage il n'y a que quelques pas et force fut de constater que le soi-disant chemin l'avait peut-être été un jour mais dorénavant s'apparentait plutôt à un ruisseau infréquentable. La panique ruissela depuis les guides jusqu'au cœur de la troupe, certains, parmi les derniers inscrits, vérifièrent même, discrètement, que leur portable était bien connecté et qu'il leur serait facile d'appeler les secours.

Est-ce la grande intelligence d'un seul individu ou l'accumulation des petites intelligences de plusieurs, toujours est-il qu'une solution fut trouvée : avancer en bordure du champ en évitant de trop piétiner le blé en herbe. Ainsi fut fait ! Non sans mal toutefois, avec quelques confrontations piquantes ou urticantes avec les représentants de la Nature, et les aspirations boueuses du sol. Mais la souffrance physique n'était rien comparée à l'angoisse psychique due à la culpabilité de piétiner des cultures et aux risques de représailles encourues si le paysan nous apercevait. Justement, quel est ce quad qui débouche en haut du champ, dans l'axe de notre trajectoire ? Et qui est ce monsieur à la silhouette plus proche d'un pilier de rugby que d'une étoile de ballet ? Le silence dans les rangs s'imposa naturellement pendant la fin de la montée. Mais la confrontation paraissait inévitable, alors le courage dicta sa loi : une femme, parmi les plus jeunes du groupe, fut envoyée comme plénipotentiaire. Et le miracle se produisit. A la place de la volée de bois vert que nous redoutions une grosse bienveillance s'abattit sur nous. C'était Monsieur le Maire qui s'inquiétait de nous voir galérer en dehors des sentiers battus et nous conseilla de nous en prendre aux meneurs qui nous avaient entraînés sur le chemin de Napoléon dont même son grand-père n'avait jamais vu la trace. Si Pierre avait insisté il nous aurait sans doute invités à l'apéritif. Il se contenta de nous indiquer, à la sortie de Lespugue, une aire de pique-nique aménagée.

Au milieu du village, dans un petit parc, nous attendait justement la vénus de Lespugue, ou plutôt sa copie largement agrandie, l'une des plus célèbres représentations féminines datant du Paléolithique supérieur. Notre Président nous initia brièvement aux symboles évoqués par la statue, insistant sur le côté érotique de l'œuvre.





L'esprit rassasié, restait à en faire de même avec l'estomac. L'instant tombait bien puisque l'aire de pique s'offrait à nous, flanquée, en guise de décor, d'un chêne à la fois monumental et original par l'entrelacement de ses branches principales. Ce fut une révélation pour notre spécialiste en arbres remarquables dont l'association avait oublié de recenser l'individu.

Comme d'habitude, le pique-nique fut l'occasion de partager le boire et le manger (d'où fut exclu le rompit¹) dans une ambiance particulièrement gaie. Le rapport : bouteilles de vin et nombre de consommateurs, étant largement en faveur des premières, explique peut-être l'ambiance particulièrement euphorique en début de digestion.

Mais la boucle n'était pas terminée et de nombreux pas nous séparaient encore du parking où nous attendaient les voitures. Si les premiers pas furent alignés allègrement, les derniers effectués sous le soleil, furent interminables pour certains. D'ailleurs il faut dénoncer ici une sorte d'escroquerie de la part des (de) organisateurs. Certes, ceux-ci auront beau jeu de prétendre qu'en aucun moment ils n'avaient annoncé que notre randonnée passerait dans les célèbres gorges de la Save. N'empêche, les randonneurs avertis que nous étions, ne pouvaient ignorer que les gorges de la Save ont une réputation mondiale. Comment auraient-ils pu imaginer qu'il leur serait interdit de marcher le long des falaises calcaires à l'ombre du soleil de mai, profitant de la fraîcheur de la rivière ? A la place ils furent contraints de péniblement progresser sous les rayons de l'astre de feu d'autant plus chauds qu'ils étaient inhabituels, au fallacieux prétexte que les berges risquaient de s'effondrer.

Finalement au sommet de la fatigue et de la rancœur, le parking qui jouxte la villa romaine était sous nos chaussures. Il suffisait de légères et la visite pouvait a exercé sur ce genre de site opposées : un inconfort et un dans ce que ne restent debout murs d'à peine quelques dizaines l'imagination à reconstruire la ce que la bassesse de ces mêmes utiles à des fesses fatiguées. Dès rafraichissant la mémoire historique et commentant les vestiges situés à nos pieds, devant les yeux et les oreilles d'un public intéressé, même si l'évocation des bains chauds avait quelque chose de provocateur pour des gens qui rêvaient d'une simple douche.



remplacer ces dernières par de plus commencer. Le travail que le temps antique cumule deux conséquences avantage. L'inconfort réside des édifices de l'époque que des de centimètres de haut, obligeant réalité passée ; l'avantage vient de murs offre le confort de sièges forts lors la guide pouvait s'exprimer,

S'arrête là l'évocation de cette très agréable partie de campagne. Aller plus loin obligerait à rentrer dans l'intimité de chacun, ce que les progrès de la science n'ont pas encore complètement réussi à accomplir, à moins de passer par le biais de l'imagination, ce que notre éthique, respectueuse de l'authenticité, nous a toujours interdit de faire.

Jean

¹ D'après Pierre : « Jésus bu le vin, prit le pain et le rompit... »